

LE DUC DE BOURBON PREMIER MINISTRE DE LOUIS XV

PAR

SÉBASTIEN LANOYE

diplômé d'études approfondies

INTRODUCTION

Le duc de Bourbon est un mal aimé, et plus encore un méconnu, de l'histoire de France. Premier ministre de Louis XV pendant deux ans et demi, il fut sévèrement jugé par ses contemporains, puis par les historiens, et il est vrai qu'on ne saurait voir en lui ni un fin politique ni un homme d'État de grande envergure. Conscient de son rang et de ses privilèges, il n'a pas recherché le pouvoir tant par ambition que par la certitude qu'il lui revenait de droit. Cet éclairage aristocratique est le plus à même de rendre compte de sa vie et de son action.

Personnage complexe, curieux mélange de hauteur et de bassesse, constant dans ses haines comme dans ses amours ou ses amitiés, le duc de Bourbon apparaît comme l'exemple parfait d'un grand du XVIII^e siècle. On a bien souvent voulu voir en lui une simple marionnette entre les mains de sa célèbre maîtresse, la marquise de Prie, et de Pâris-Duverney ; la vérité n'est jamais aussi simple. Confronté à une situation intérieure difficile tant dans les finances que dans les affaires religieuses, tandis que les périls menaçaient à l'extérieur, il a tenté « autant que ses lumières le lui permettaient » de régler ces problèmes, et s'est attelé à la tâche avec courage et bonne volonté. Mais il ne sut pas faire la conquête de l'ombrageux jeune garçon qu'était Louis XV, et vit toujours se dresser entre lui-même et le roi l'ombre du machiavélique Fleury.

Il eut en revanche plus de succès dans sa vie privée : esprit ouvert et éclectique, il fut de ces touche-à-tout typiques des Lumières. Les sciences et les arts trouvèrent en lui un infatigable défenseur. Mais ce fut son château de Chantilly qu'il entoura de ses soins les plus passionnés. Enfin, une étude biographique du duc de Bourbon se doit d'évoquer en quelques mots son rôle de gouverneur de Bourgogne.

SOURCES

Afin de ne négliger aucun aspect du personnage, il est nécessaire de consulter une très grande masse d'archives localisées en différents lieux. Néanmoins, l'étude étant centrée sur le rôle politique, d'abord, et culturel du duc de Bourbon, certains fonds ont été davantage exploités que d'autres.

Les Archives nationales (séries E et K, sous-séries G⁷ et O¹) renseignent tant sur le premier ministre que sur le grand maître de France. Le riche fonds des archives de Condé au château de Chantilly est le passage obligé de tout travail sur l'homme privé. Les dépôts des ministères des Affaires étrangères (Paris) et des Armées (Vincennes) ont également été mis à contribution, de même que les archives municipales de Dijon pour le rôle du duc de Bourbon en tant que gouverneur de Bourgogne.

A la Bibliothèque nationale de France, les collections Joly de Fleury et Clairambault ont révélé d'intéressants documents, sur le jansénisme ou le cinquantième notamment ; la bibliothèque de l'Arsenal a également livré des pièces d'un grand intérêt, entre autres sur le mariage du roi et les questions financières.

Les témoignages littéraires, enfin, sont une source habituelle de toute étude de ce type, quoique toujours sujettes à critique : Saint-Simon, Dangeau, Villars, Marais, Barbier, Luynes et d'Argenson ont été les mémorialistes les plus consultés.

PREMIERE PARTIE
LA JEUNESSE D'UN GRAND

CHAPITRE PREMIER
UN MILIEU FAMILIAL PRESTIGIEUX ET DÉTERMINANT

Louis-Henry de Bourbon, septième prince de Condé, naît le 18 août 1692 à Versailles. Issu d'une des plus prestigieuses lignées du royaume, il est non seulement l'arrière-petit-fils du Grand Condé mais aussi le petit-fils du Roi Soleil, puisque sa mère, Louise-Françoise de Bourbon, est une légitimée de France. Si le père et le grand-père paternel de Louis-Henry ne sont pas des personnalités de premier plan, sa mère est en revanche une femme intelligente, qui épousera les ambitions de son fils.

CHAPITRE II
LES ANNÉES DE FORMATION

L'enfance du jeune duc d'Enghien est celle d'un grand sous Louis XIV. Elevé dans le souci de son rang, il reçoit une éducation soignée et mondaine, et contracte très vite le virus atavique de la chasse. C'est d'ailleurs au cours d'une battue qu'il perd un œil et gagne le surnom de « borgne de Bourbon » qui lui restera. La mort de son grand-père, en 1709, puis celle de son père, l'année suivante, font de lui le chef de famille à dix-huit ans.

CHAPITRE III

L'AGE DE RAISON

Confié à la tutelle du duc d'Antin, « Monsieur le Duc » doit tout d'abord tenter de régler l'épineuse question de la succession de son grand-père, qui va faire l'objet d'innombrables procès avec ses tantes. Il reçoit à la même époque le baptême du feu dans les Flandres, avant de se marier en 1713 avec sa cousine Marie-Anne de Bourbon-Conti. Il est un homme fait désormais.

CHAPITRE IV

PREMIÈRES ARMES

Les dernières années du règne de Louis XIV voient l'élévation sans précédent des bâtards du vieux souverain, contre laquelle le duc de Bourbon entame un combat qui sera une de ses grandes occupations et ne cessera qu'avec la mise au pas des légitimés après la mort de leur père.

DEUXIÈME PARTIE

MONSIEUR LE DUC SOUS LA RÉGENCE

OU

L'APPRENTISSAGE DE LA PATIENCE

CHAPITRE PREMIER

ÉCHEC AUX LÉGITIMÉS

Les années 1715-1717 sont marquées, entre autres, par la lutte du Régent contre les avantages consentis aux légitimés par le feu roi. La séance du 2 septembre 1715 et le lit de justice du 12 suivant sont une première offensive menée contre eux, laquelle voit le duc de Bourbon s'allier à son cousin d'Orléans, à qui il voue pourtant une haine farouche. En 1717 enfin, le duc du Maine et le comte de Toulouse sont rétrogradés au rang de simples pairs, à la grande satisfaction du prince de Condé qui va pouvoir orienter ses efforts pour lutter contre le duc d'Orléans.

CHAPITRE II

AU CONSEIL DE RÉGENCE

Entré au Conseil de régence dès 1715, le duc de Bourbon ne cesse de s'opposer au duc d'Orléans. Dans le système de Law, il va jouer un rôle ambigu, voire douteux ; il pèse d'ailleurs sur lui les plus lourds soupçons d'enrichissement illicite. Mais il n'est pas, après tout, seul à spéculer, et il se montre fidèle à l'Écossais. La chute du Système donne lieu en revanche à l'éclatement de toutes les rancunes accumulées entre Monsieur le Duc et le Régent.

En 1718, Louis-Henry rencontre la marquise de Prie, à qui il va lier son destin.

CHAPITRE III

LE TEMPS DES PREMIERS MINISTRES

Le sacre de Louis XV, le 25 octobre 1722, marque la fin de la régence de droit, mais non de la régence de fait. Le cardinal Dubois devient premier ministre, puis, à la mort de celui-ci, Philippe d'Orléans lui succède. Mais, prématurément vieilli, ce dernier meurt le 2 décembre 1723 : l'heure du duc de Bourbon a sonné. La place lui revient de droit ; mais il est permis de se demander s'il n'a pas aussi conclu un accord préalable avec le tout-puissant Fleury.

TROISIÈME PARTIE

LE MINISTÈRE DU DUC DE BOURBON

CHAPITRE PREMIER

LES AFFAIRES INTÉRIEURES

L'arrivée au pouvoir du duc de Bourbon ne se distingue pas par une épuration de l'ancien personnel, mais elle consacre l'apothéose des frères Pâris, et surtout de Pâris-Duverney. Bénéficiant de l'appui de la marquise de Prie, celui-ci est la véritable tête pensante du ministère. Avec l'aide de son équipe, le nouveau premier ministre entame une série de réformes touchant de nombreux domaines : il légifère notamment sur les mendiants, les prisons, les colonies et la milice.

CHAPITRE II

LE BOURBIEU DES AFFAIRES RELIGIEUSES

La religion prétendue réformée. – Le duc de Bourbon, sans doute pour donner des gages à Fleury, se lance dans une politique répressive à l'égard des protestants. Mal venue, celle-ci est mal appliquée et suscite une réprobation quasi générale.

La bulle « Unigenitus ». – « Legs le plus catastrophique de Louis XIV » à ses successeurs, la question janséniste va envenimer le ministère du duc de Bourbon qui, bien que plutôt partisan de la tolérance, ne peut prendre le risque de dresser contre lui Fleury, particulièrement sourcilieux sur la question. Au final, d'atermoiements en hésitations, Monsieur le Duc montre son incapacité à régler le problème.

CHAPITRE III

LES ERRANCES DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET LE MARIAGE DU ROI

L'arrangement matrimonial négocié par le duc d'Orléans pour Louis XV ne convient pas au duc de Bourbon, qui veut lui donner un héritier le plus tôt possible, afin d'éviter l'ascension des Orléans en cas de disparition prématurée du roi. Son choix, et celui de sa maîtresse, se porte sur Marie Leszczyńska, princesse effacée, dont les deux compères espèrent bien se faire une obligée. Mais ce mariage est lourd

de conséquences à l'étranger, puisqu'il provoque le rapprochement des cours d'Espagne et d'Autriche. La France cherche donc à se rapprocher de l'Angleterre, mais les réticences restent nombreuses de part et d'autre de la Manche, le duc de Bourbon désirant plutôt renouer avec Madrid. L'Europe semble pourtant se préparer à la guerre.

CHAPITRE IV

LA POLITIQUE FINANCIÈRE

Le rôle de Pâris-Duverney dans la politique financière est essentiel. De cette période, il faut retenir surtout les mutations monétaires à répétition et l'échec du cinquantième, qui soulève le royaume entier contre son premier ministre. L'affaire Le Blanc, scandale politico-financier très embrouillé, fait également grand tort au duc de Bourbon, qui se montre particulièrement maladroit dans son traitement. Parallèlement, le premier ministre crée la bourse du commerce.

CHAPITRE V

UNE DISGRACE INÉLUCTABLE

Le duc de Bourbon n'a pas su gagner la confiance de Louis XV, et n'a même jamais réussi à s'entretenir avec le roi en l'absence de l'omniprésent ecclésiastique. A l'été 1726, le premier ministre voit se dresser contre lui tout le royaume. C'est le moment pour son vieil ennemi Fleury de lui porter le coup de grâce : Monsieur le Duc est renvoyé sans ménagements et exilé à Chantilly.

QUATRIÈME PARTIE

UN GRAND SEIGNEUR TRÈS OCCUPÉ

CHAPITRE PREMIER

UN PRINCE DES LUMIÈRES

Le duc de Bourbon s'intéresse à tout : chimiste, graveur, naturaliste, il s'est constitué un cabinet de curiosités des plus remarquables. Il se lance également dans la fabrication de porcelaine, fondant une manufacture appelée à un grand avenir. Philanthrope, il répand sur Chantilly la manne de sa générosité. Mais, revenu en grâce dès 1727, il semble aussi se tenir en réserve du pouvoir. Soucieux de perpétuer sa noble race, il se remarie en 1728 avec une princesse allemande qui lui donne un fils en 1736.

CHAPITRE II

LE CHATEAU DE CHANTILLY

Le château de Chantilly fut la vraie passion du duc de Bourbon, qui puisa sans compter dans son immense fortune pour embellir sa résidence. Il y mène un train de vie princier et fait appel aux plus grands artistes de son temps : on lui doit ainsi

d'avoir fait construire les Grandes Écuries, chef-d'œuvre de Jean Aubert. Monsieur le Duc se constitue aussi une remarquable collection artistique, et il ne néglige pas la décoration intérieure de sa propriété, qu'il fait agrandir et moderniser. Revenu en cour, il reçoit chez lui, à plusieurs reprises, Louis XV.

CHAPITRE III

LE GOUVERNEUR DE BOURGOGNE

Le gouvernement de Bourgogne était traditionnellement dévolu aux Condé. Louis-Henry fut attentif au sort de sa province, et s'en fit l'avocat à la cour. C'est à l'époque du duc de Bourbon que Dijon accède au rang de siège épiscopal et se dote d'une université. Mais le prince de Condé intervient en Bourgogne moins souvent en personne qu'à travers son lieutenant.

CONCLUSION

Le duc de Bourbon est en toutes choses un homme de son siècle. On ne peut expliquer ses actes et son comportement qu'en gardant à l'esprit qu'il est un prince du sang vivant dans une monarchie de droit divin. Qu'il ait été ou non un bon premier ministre paraît, en fin de compte, presque secondaire. Ce qui importe, c'est de comprendre que sa lutte contre les légitimés et sa recherche du pouvoir répondent à sa conception d'une France éternelle où chacun doit tenir sa place et son rang. Et sa place ne peut être qu'à la droite du souverain, son rang le premier après le roi. Sa recherche du pouvoir, dans cette perspective, est non seulement logique, mais légitime. Elle n'excuse certes ni ses faiblesses ni ses erreurs. Mais, si l'on dresse un bilan de ce court ministère, on ne trouve pas, tout compte fait, de reproche grave à lui faire. Et il faut sans doute rendre grâce à la marquise de Prie d'avoir usé de son crédit pour soutenir sans relâche les Pâris, et reconnaître généralement au duc le mérite d'avoir eu conscience de ses limites et de s'être bien entouré. A défaut d'une grande adresse, il fut au moins un serviteur sincère de la continuité monarchique.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Acte de baptême. – Lettre à Voysin. – Discours prononcé par le duc lors du lit de justice du 26 août 1718. – Son éloge par Mathieu Lhuillier. – Commission de principal ministre. – État des sommes dues par le duc à la marquise de Prie. – Lettre à Stanislas Leszczynski. – Deux chansons : sur le ministère, sur le duc. – Testament.

ANNEXES

Deux arbres généalogiques. – Vue du château de Chantilly en 1738. – Vue actuelle des Grandes Écuries. – Coq en porcelaine de Chantilly.
